

Le libertaire

hebdomadaire

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr.
Six mois.....	3 fr.
Trois mois.....	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARISAdresser tout ce qui concerne
La Rédaction
à SILVAIREL'Administration
à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr.
Six mois.....	4 fr.
Trois mois.....	2 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

La Guerre et nous

La guerre est là-bas, à quelques centaines de kilomètres de nous. Elle couvre des champs — hier encore cultivés — de sang et de cadavres.

La guerre, dans les Balkans, des milliers d'hommes s'entretuent méthodiquement, scientifiquement.

A côté, c'est le déchaînement des événements sadiques, de toute une criminelle bestialité.

Les vieillards, les femmes, les enfants sont odieusement égorgés. Ceux qui survivent aux massacres sont les victimes de la faim et surtout de l'atmosphère empoisonnée qui se dégage des monceaux de cadavres déchiquetés qui achèvent de pourrir sur un sol déjà saturé de sang.

C'est l'assassinat collectif, c'est le meurtre légal, c'est la guerre.

**

Quelles sont les causes de toutes ces boucheries humaines ?

Les causes ! hélas, nous les connaissons. Elles sont simples.

Les journaux bourgeois ont beau multiplier leurs hypothèses mensongères sur les origines des conflits diplomatiques, ou encore rejeter la responsabilité de l'attaque sur une question de races, nous — les anarchistes — savons à quoi nous en tenir et pouvons clamer, à la face de tous, ce que nous savons être la vérité.

Les motifs réels des guerres ont revêtu, à travers les âges, différentes formes.

Les origines des conflits du moyen âge étaient le plus souvent le résultat d'une rivalité de princes, une question d'ambition ou de religion. C'est un fait historique.

À la fin du XIX^e siècle, l'outillage économique s'est transformé.

On ne produit plus pour des besoins naturels et directs de la consommation. On produit intensivement avec la seule idée de trouver des débouchés commerciaux et de réaliser ainsi un bénéfice pécunier.

L'industrie est devenue un simple jeu de Bourse.

La question argent prime la question sociale.

Dès lors, les maîtres du jour, les possesseurs du sol et des mines infiltrent à qui mieux mieux pour placer leurs rails et leurs produits fabriqués.

C'est l'inverse des temps primitifs. On se battait alors parce qu'il n'y avait pas assez à manger.

Aujourd'hui, nos financiers provoquent des guerres, organisent des brigandages justement parce que les magasins regorgent de produits et que ceux qui en ont besoin ne peuvent les acheter.

C'est le résultat fatal du règne de l'argent.

Comme il faut cependant placer les réserves — fruit de la sueur des meurts-de-faim — comme il faut obtenir de nouvelles commandes de ponts métalliques, de cuirassés, de canons, rien n'est plus simple pour les Schneider, les Krupp, les Michelin et autres que de tramer une expédition sanguinaire au Maroc ou en Turquie.

**

Pour nos maîtres, pour les bourgeois, une guerre est une affaire commerciale prospère.

Pour nous — masse productive — c'est la misère, la souffrance, la mort. Hé bien, non !

Nous ne serons plus les acteurs, les puppes de semblables manœuvres.

Nous ne continuerais plus à nous laisser embrigader et docilement conduire à ces carnages organisés.

Après des siècles de torpeur, de stagnation, l'homme de l'Europe occidentale relève enfin la tête et clame son droit à la vie. Il est las de se laisser exploiter, de se laisser égorgé : il se révolte.

Et i'ai vu clairement que toute religion est un faux dogme, une fausse morale, un faux culte.

Voilà comment on agit quand on n'est pas une brute incapable de lire et de réfléchir et quand on a une conscience. L'idiot qui a interviewé M. Claraz estime qu'il se lance « dans un précipice ». Repudier une doctrine de mort et de mensonge pour s'en aller vers la vie, vers la science, vers l'existence normale, c'est cela qu'un journaliste appelle se jeter dans un précipice ! Dis donc, imbécile : Tous les hommes, toi compris, gisent-ils, écrabouillés, au fond d'un précipice ?

BEAUTE DES GUERRES

Les guerres ne laissent pas seulement derrière elles des monceaux de cadavres, la dévastation, la famine, les épidémies, la misère, des estropiés sans nombre. Elles exigent des combattants une terrible tension nerveuse, un surmenage intensif et pas mal de privations. Il s'ensuit, pour les survivants, bien des tares physiques ; quelques-uns sombrent dans la folie ; et ce cas fut fréquent dans l'armée russe, à la fin de la guerre russo-japonaise.

Mais ce n'est pas tout. Le docteur Cabanès le remarque dans un article paru dans le Journal le 2 novembre :

Que deviennent, rentrés dans leurs foyers, ces déséquilibrés ? Ne conservent-ils pas, dans leurs cellules nerveuses, la trace indélébile ?

Et songe-t-on sans effort à la génération de détraqués, hystériques, épileptiques, névropathes, qu'ils vont engendrer ?

Ces organismes, affaiblis ou éprouvés, quelle graine d'anémie, de tuberculose, vont-ils semer.

D'aucuns estiment la guerre nécessaire pour ouvrir une sélection ; en fauchant les êtres jeunes, sains et vigoureux, et en laissant après elle un déchet de névrosés de toute espèce, n'est-il pas à craindre que ce soit la sélection à rebours ?

Ah oui ! elle est jolie la sélection. Et tout cela au profit de qui, s'il vous plaît ? Répondez, monsieur Cabanès.

COMMISSION ADMINISTRATIVE

DU « LIBERTAIRE »

La C. A. du « Libertaire », d'accord avec le groupe des « Amis » a décidé qu'à partir de janvier prochain, le journal paraîtra sur

GRAND FORMAT

Ainsi sera réalisé un des moyens destinés à mettre le « Libertaire » à la hauteur du rôle qu'il a à remplir dans le mouvement social.

Nous n'avons pas à insister sur l'importance de cette amélioration, nos camarades s'en rendent, certes, un compte suffisant.

Il a été décidé également qu'à cette occasion il sera procédé à un lancement sérieux, qui nécessitera une publicité considérable. Au moment voulu, nous donnerons tous renseignements complémentaires. Mais dès à présent, nous devons signaler à nos amis qu'il importe que leur concours ne nous fasse pas défaut. Que dès à présent on réunisse et on nous expédie les gros sous que nous permettront de faire imprimer affiches, circulaires, etc. Que l'on se mette à la besogne !

Nous ouvrirons donc une souscription spéciale destinée à couvrir les frais entraînés par la publicité à laquelle nous allons nous livrer.

Adresser les fonds au camarade Gandy, trésorier du groupe des « Amis du Libertaire », 15, rue d'Orsel, Paris.

La C. A. du L.

GROUPE DES « AMIS DU LIBERTAIRE »

Réunion mardi 12 novembre, à 8 h. 1/2, salle Chapotot, rue du Château-d'Eau.

CAUSERIE CONTROVERSE

La Jeunesse Anarchiste organise une réunion éducative qui aura lieu le 14 courant. Il s'agit d'une controverse entre M. Bloch, de la Ligue des Droits de l'Homme, licencié en sciences, qui traitera le sujet : « Pourquoi je suis républicain ». Notre camarade Pierre Martin répondra : « Pourquoi je suis anarchiste ».

Le lieu de la réunion sera donné dans la Bataille Syndicaliste.

Pour la Propagande Anarchiste

Les anarchistes ont toujours apporté leur effort dans la lutte sociale sans en retirer presque aucun avantage moral pour leurs idées. Pris bien souvent par des combats en dehors de leur idéal particulier, il semblait qu'au fur et à mesure que s'augmentait le champ de leur activité, l'importance des idées anarchistes diminuait ainsi que leur influence sur le monde ouvrier ; à tel point qu'il y a quelque temps le témoigne qui osait parler d'anarchie dans certains milieux révolutionnaires ne réussissait qu'à provoquer l'hilarité ou la pitié méprisante de ceux qui l'écoutaient.

« L'anarchie est-ce que ça existe ? » s'exclamaient nos professeurs en « recification de tir ».

Délaissant notre propre propagande, nous apportions le meilleur de nos forces dans des groupements hétérogènes. Et pendant que nous faisions la fortune d'un journal révolutionnaire, la presse anarchiste végétait sans influence sur le peuple ; aucun groupement sérieux n'existant pour la soutenir, lui donner la vitalité qui lui manquait et l'aider à conquérir la place importante qu'elle aurait dû occuper dans la vie sociale.

A force de répéter sur tous les tons, nos militaires révolutionnaires avaient fini par persuader les anarchistes qu'ils étaient incapables de faire quoi que ce soit par eux-mêmes. Ils entretenaient soigneusement cet état d'esprit avec l'arrière-pensée de former avec eux le parti révolutionnaire. Les événements n'ont pas réalisé leurs désirs ; bien mieux, ils ont ouvert les yeux des trop naïfs anarchistes.

Il était temps.

Déjà, un peu partout, de bons apôtres du militarisme révolutionnaire et du syndicalisme corporatiste eraient à la tête à la faillite de l'anarchisme.

L'action des anarchistes a besoin plus que jamais, de peser sur le mouvement ouvrier pour l'empêcher de verser dans l'ornière du réformisme. Il est, en effet, à remarquer qu'à l'augmentation constante des effectifs de la C. G. T. correspond une diminution dans la hardiesse des idées exprimées.

Jadis, alors que l'effectif confédéral était loin d'être aussi considérable qu'aujourd'hui, on n'hésitait pas à se prononcer catégoriquement pour l'antipatriotisme et l'opposition sans réserve à l'idée de Grève Générale comme moyen de transformation sociale.

Hier, au Havre, recherchant un unanimisme décevant et aussi pour ne pas éloigner les institutrices dont il y a quelques années on appréciait l'entrée à la C. G. T., on a abandonné l'antipatriotisme, ergo sur l'antimilitarisme ouvrier, en s'arrogant même le droit de condamner la désertion. Seul un délégué osa parler de la grève générale.

Il a été peur d'Hervé ? A-t-on subi l'influence de son changement de tactique ?

C'est possible ; la sagesse et la réserve des militants syndicalistes révolutionnaires nous le donne à penser.

Le mouvement ouvrier possède cependant des militants anarchistes (du moins, ils le furent autrefois) ; mais ceux-ci ont vu s'effriter petit à petit leurs convictions anarchistes au fur et à mesure des réalisations et des luttes journalières. Il est juste de reconnaître que cette évolution rétrograde a été de beaucoup facilitée par l'absence d'une organisation sérieuse où ils auraient pu venir renforcer leurs convictions défaillantes.

D'autres se sont laissés griser par les fonctions qu'ils occupent. Ils sont devenus des opportunistes, bon teint jouant au diplomate et à l'homme de gouvernement, comme si le quatrième Etat était déjà au pouvoir.

A présent, les anarchistes sont organisés. Depuis deux ans, avec une pa-

tie, une ténacité dont on ne les aurait pas crus capables, ils ont réussi à faire vivre la Fédération communiste anarchiste ; instruits par l'expérience des fautes du passé, ils ne veulent plus œuvrer exclusivement pour les autres, mais réservé un peu de leur effort pour la diffusion de leurs idées. Ceux de leurs, qui militent dans les syndicats, trouveront dans la Fédération un milieu sympathique où ils pourront venir puiser le réconfort nécessaire lorsque, fatigués, ils sentiront faiblir leurs convictions.

Par son action, la Fédération anarchiste doit jouer un rôle de premier ordre sur le mouvement ouvrier. Elle sera le contre-poids nécessaire à l'faction réformiste du parti socialiste. À la sagesse de celui-ci elle opposera la violence révolutionnaire ; préchant l'exemple, elle impulsera le prolétariat plus audacieusement que jamais, vers les fins révolutionnaires, et contribuera puissamment à empêcher le syndicalisme de tomber sous la tutelle du P. S. U.

A tous d'y apporter leur part d'effort, et bienôt plus vivace que jamais s'affirmera la renaissance du mouvement anarchiste.

E. Maréchal.

CANAILLERIES

Notre camarade Albertini vient encore d'être victime d'une scélérité de notre gouvernement républicain.

Nous ne savons ni pourquoi ni le comment de cette mesure. Sans être mêlé en rien à la propagande militante contre l'ordre bourgeois, notre camarade a d'abord, une première fois, été l'objet d'une filature ténébreuse, vexatoire, compromettante et provocatrice.

Albertini n'étant pas Français, il tenait compte qu'au moindre geste de protestation c'était l'expulsion ; il patienta donc, s'efforçant de se soustraire à l'enveloppement de cette surveillance injustifiée ; rien n'y fit. On croyt voir en lui une analogie de signalement avec un autre individu recherché.

Les procédés policiers, notre ami quitta la capitale et se rendit à Brest. La filature le reprit et, cette fois, pour aboutir à une arrestation sur-le-champ, sans la moindre matière de délit.

Sans procédure, sans instruction, par simple mesure administrative, notre camarade fut transbordé de wagon cellulaire en prison et de prison à la frontière.

Il va de soi que ce travailleur ne pouvait accepter de galeté de cœur une telle mesure, et il lui était difficile de s'y soumettre, en raison de la profession qu'il exerce. Il est bijoutier : il ne peut donc travailler que dans les villes d'une certaine importance, et Paris est la cité qui offre le plus de probabilité de trouver du travail pour un bijoutier. Albertini, à peine en territoire étranger, fit demi-tour et revint dans notre capitale. Il fallait bien qu'il mange, mille tonnerres ! et pour manger qu'il travaille, et pour travailler qu'il fasse fi de l'arrêté d'expulsion.

Notre ami, revenu à Paris, se remit à la besogne, sans donner à son train de vie rien qui put le signaler aux bourriques de la Préfecture de police. La filature n'en fut pas moins reprise et notre camarade de nouveau arrêté ; mais, cette fois-ci, pour le délit d'avoir commis une infraction contre un arrêté d'expulsion. Il est passé en correctionnelle : on l'a gratifié de deux mois de prison. Sa peine achevée, on le reconduira à la frontière et la canaillerie n'aura pas de cesse.

Qu'a fait cet homme pour qu'on s'acharne contre lui ? Rien. Il a tout simplement une figure qui ne convient pas à la vermine policière.

Que faire en face de tels abus de l'autorité ? On sait bien ce qu'il faut faire, mais il manque des hommes pour l'exécuter...

LES BRISEURS DE GRÈVE

DANS L'ANJOU

Déclaration

Ce n'est qu'après de longues études faites sans haine et sans parti pris, après avoir mûrement réfléchi à toutes les conséquences qui pourraient en découler, que nous présentons dans le *Libertaire* un exposé des faits qui se sont passés en Anjou depuis une dizaine d'années ; faits qui ont provoqué l'exode de nombreux militants et l'abandon de la lutte et même des idées anarchistes à Trélazé, la Forêt, enfin dans cet Anjou qui fut autrefois un centre de propagande active.

Nous avons étudié les moyens d'éviter un pénible scandale, ne voulant pas faire rejallir la faute d'un individu sur le syndicalisme ; mais nous avons reconnu que notre silence serait une complicité.

Un de nous, après une de nos réunions, écrivit à l'un de ceux que nous pensions être resté fidèle à la cause révolutionnaire : il espérait que de la réponse à sa lettre pourrait découler un moyen d'éviter le scandale. Le doublé nous en fut remis par lui à une réunion suivante, ainsi que la réponse venant de Trélazé et une lettre reçue par Pierre Martin du *Libertaire* du même expéditeur. Cette dernière n'était d'ailleurs qu'une sorte de double celle reçue par notre camarade du groupe.

A des faits précis, indiscutables, certains que nous pensions avoir une mentalité élevée ne répondait que par des grossièretés à l'adresse des camarades du groupe des originaire de l'Anjou, mettant leur bonne foi et leur sincérité en doute.

Désirant éviter toute polémique, nous repoussons du pied toutes les insinuations et toutes les calomnies ; de plus, nous déclarons à nos adversaires que nous ne répondrons pas à ce qui pourrait nous entraîner hors de la question.

Le groupe des Originaire de l'Anjou.

Le mouvement ouvrier et libertaire en Anjou

Aux premières heures du mouvement anarchiste, celui-ci trouva un terrain fertile à Trélazé. Cette commune, située à 4 kilomètres d'Angers, est une cité ardoisière dont le sous-sol appartient à plusieurs compagnies ; d'autres carrières sont également exploitées en différents endroits du département de Maine-et-Loire. À Avrillé, où eut lieu, en février 1904, une terrible catastrophe, due à l'incurie et à la incapacité des actionnaires de la compagnie, et qui coula la vie à une dizaine d'ouvriers ; à la Forêt, la Petite-Forêt, Misengrain, ces trois dernières près de Segré.

Dans ces carrières, de nombreux ouvriers sont employés ; les uns, appelés ouvriers « d'abas », sont occupés pour un salaire dérisoire (1) à extraire le schiste ; les autres, ouvriers « d'ahaut » ou fendeurs, débloquent l'ardoise qui doit servir à la couverture des maisons.

Une grande partie de ces travailleurs viennent des villages les plus arriérés de Bretagne ; ne sachant aucun mot de français, ils sont une proie toute entière aux riches compagnies qui les emploient. Ce sont ceux-là qui descendent dans les « fonds » et fournissent la plus grande partie de blessés et de morts, car les accidents sont nombreux et presque toujours mortels.

Soumis à leur sort, ils ne se révoltent que très rarement et ne font grève qu'en vaincu par l'exemple de leurs camarades fendeurs. De plus, la religion et l'alcool sont de puissants auxiliaires pour le patronat. Néanmoins, quand ces ouvriers bretons arrivent jeunes pour travailler dans les carrières, ils apprennent vite le français et peuvent alors, en causant et discutant avec leurs camarades, être gagnés peu à peu aux idées d'émancipation et de révolte.

Tout autres sont les fendeurs, qui sont ce que nous pourrions nommer l'aristocratie des ardoisières. Il ne faudrait point croire pour cela que leur métier est une sinécure, car dès l'aube, sur la « butte » (2), à peine garantis du vent, de la pluie, de toutes les intempéries des saisons, par un « tue-vent » (3), les fendeurs travaillent jusqu'au coucher du soleil à la coupe des ardoises, travail qu'ils exécutent aux pièces.

Ces ouvriers, fils de carriers ou veulus jeunes à Trélazé, sentent bien vite tout le poids du joug patronal ; plus libres que leurs camarades « d'abas », ils prirent l'habitude de se réunir et de discuter ensemble : comme nous le disions plus haut, les idées anarchistes trouvèrent chez eux un terrain propice pour s'y développer. Ils se s'embarrasseront point de métaphysique ; rudes gars, contre qui se lèguent à la fois et les éléments de la nature et le patronat, ils ne tarderont point à comprendre que ce sol, dont le produit donne tant de richesses à une petite poignée d'individus, les entretenant dans l'oisiveté, ce sol, disons-

nous, ne devrait pas être de la propriété de quelques oisifs, mais qu'eux devraient en avoir la jouissance, et que les richesses qu'il contenait devraient être surtout à ceux qui les extrayaient, les travaillaient, les rendaient propres à être utilisées, afin qu'elles soient une source de bonheur et de bien-être pour eux et leurs familles. Quoi de plus logique ?

Cette carrière, cette butte, cette veine, cette ardoise ne devraient-elles pas être à celui qui peine du matin au soir et non à l'oisif qu'un hasard a fait naître dans un bercceau garni d'actions de ce sous-sol ?

De telles idées étaient dangereuses pour les compagnies, les grèves éclatèrent bientôt, avec toute la violence que pouvaient faire naître des années de colère contenue, d'exaspération contre l'exploiteur, de vexations endurées. Les compagnies comprurent qu'il fallait enrayer le mouvement de révolte qui se dessinait et menaçaient de les exproprier de façon violente. Il fallait sauver la situation, briser les grèves par tous les moyens.

Dans l'article suivant, nous montrons comment l'œuvre fut menée et comment un militant peut devenir peu à peu un instrument dans les mains des gouvernements, soutiens des exploitants.

Le groupe des Originaire de l'Anjou. (A suivre.)

Pour paraître le 15 novembre :

Le Réveil anarchiste ouvrier

Cahier mensuel de doctrine et de combat édité par EDOUARD SENE

ET EUGÈNE JACQUEMIN

Le numéro : 15 cent.

Sommaire du premier numéro : La Crise : ses effets, ses remèdes. — Il n'y a plus de prisonniers politiques ! — Refour à la violence. — La F. C. A. — Tout augmente. — Cinéma ; échos, etc.

Le Réveil anarchiste Ouvrier ne sera pas mis en vente dans les kiosques. On le trouvera dans les réunions et dans les groupes. Dès à présent, on peut s'y abonner pour un an, en adressant 2 fr. 50 à Eugène Jacquemin, 23, rue du Gardé-Chasse, aux Lilas (Seine).

Restons antimilitaristes

Au risque de ressembler aux carabiniers l'opérateur, je veux dire, après tant d'autres, quelque chose sur le militarisme révolutionnaire. Lorsque les exhibitions, sur les tribunes, du « général insurrectionnel » amènent les discussions orageuses que quelques-unes paraissent déplorables, je me trouvais encore à la caserne. C'est dire que j'étais bien placé pour contrôler sur le vif les assertions du citoyen Hervé.

D'ailleurs, mes observations ont commencé dès mon entrée dans le métier des armes. Sous l'influence des premiers articles sur le néo-militarisme j'ai toujours cherché à mettre la main sur quelque « pauvre sous-off. à 120 fr. par mois » fêtu d'amour révolutionnaire. Mais toujours, sans succès. Vainement ai-je promené mon matrielle de garnison en garnison par suite de changements disciplinaires. Vainement aussi, me suis-je affiché ouvertement antimilitariste dans l'espoir de voir venir à moi un ami révolutionnaire galonné. Jamais je n'ai vu l'aile d'un gibier à l'enseigne hervéiste. Il faut en conclure que malgré les grands pas que l'on fait vers eux, les « pauvres sous-offs » se soucient fort peu de se jeter dans les bras de leur original protecteur.

Si Hervé rêve encore de conquérir l'armée, je le préviens charitablement qu'il s'est engagé dans un sentier d'écoliers bougrement long. Mais le conseil, cela va sans dire, ne sera pas suivi, attendu que si l'armée ne vient pas à lui, Hervé ira lui-même à l'armée. Dommage qu'il ne soit pas en âge de contracter un engagement : on l'aurait pris pour l'envoyer au Maroc. Nous serions quelques-uns pour qui ce serait un plaisir de l'aller conduire à la gare. Mais soyons sérieux et continuons l'examen du milieu militaire.

Ainsi que je le disais tout à l'heure, de copieuses et fréquentes punitions pour propagande ou indiscipline m'ont valu l'honneur d'être désigné couramment du nom caractéristique « l'anarchiste ». Grâce à cette réputation bien juste et que j'entretenais soigneusement, j'ai été l'objet de la plus vive curiosité de la part des messieurs les officiers et sous-officiers des trois régiments que j'ai connus. Que je fusse en prison ou en liberté, il y avait toujours quelqu'un pour me demander en tête à tête des explications sur nos doctrines. Etais-je en prison ? Le commandant de Puybaudet me faisait sortir dans la cour pour m'entretenir deux heures durant sur l'anarchie. Ou bien c'était le lieutenant de Clédat qui me faisait quitter tous les jours la corvée de quartier pour dis-

(1) Foncier, 5 francs, journalier 3 fr. 50 par jour.

(2) La butte est formée des débris d'ardoises rejetées hors des puits.

(3) Abri en chaume dressé obliquement.

couter sur l'anarchisme. D'autres officiers survenaient souvent qui prenaient aussi leur part du bon grain.

Toutes les fois que l'on me fit l'honneur d'une punition, l'anarchie revenait sur le tapis, défrayait les conversations et cela aussi bien dans les chambres, qu'au mess des sous-offs, qu'au cercle des officiers. Une sympathie discrète m'a toujours fait cortège ; mais cela il me faut avouer que ce n'était généralement que de la part des simples « deuxièmes classes ». Les officiers, monarchistes en majorité, discutaient pour le plaisir ou par pure curiosité. Les sous-officiers, avec la mentalité qui les caractérisait, demeuraient froids devant les arguments et ne pensaient qu'à la retraite ou à la place de gendarmerie qu'une révolution leur ferait perdre. En revanche, la masse de ceux qui n'aspirent qu'à s'en aller, faisaient autour de moi comme une chaude atmosphère où fermentait sourdement l'esprit de rébellion.

Certes, les consciences n'étaient pas aussi lucides qu'on peut le souhaiter. Et j'ai pu voir tel qui la veille parlait de mettre la croix en l'air, tenir des propos guerriers le lendemain. Ce sont les « revenants » les idées ataviques qui se manifestent chez tous les types incomplètement évolués. N'importe, la majorité penche vers le bon côté, c'est l'essentiel. Que notre propagande continue à les toucher et ils seront des nôtres aux jours de la révolte.

Pour conclure, que pourrais-je dire, sinon que l'antimilitarisme doit rester ce qu'il a toujours été. Que ceux qui peuvent sans inconvenients passer la frontière, la passent. Mais ceux qui vont à la caserne trahissent leur cause si, écoutant Hervé et ses disciples, ils s'attachent à être bons soldats histoire de conquérir l'armée. Conquête qui ressemble si étroitement à la conquête du pouvoir.

Soyez donc de mauvais soldats, mais soyez habilement, avec des ruses pour ne jamais encourrir que de légères punitions ne tirant pas à conséquence. Voilà ce que nous devons dire à nos jeunes camarades. Quant aux gradés, ceux qui sortent du peuple, sont des traitres, les autres sont nos ennemis de classe ; pour les uns pas plus que pour les autres, il n'y a lieu de tenir la conversion à notre idéal. S'il en est parmi eux qui soient capables de nous entendre, ils viendront à nous sans exiger que nous nous renions en allant à eux.

Guy Dony.

NOTRE MATINÉE

C'est en foule que les camarades sont accourus dimanche, à l'appel des *Amis du Libertaire*. Devant une salle comble, chansonniers, diseurs, adeurs, défilent avec entrain sur la scène de l'*Egypaire*, et tous furent applaudis avec non moins d'entrain.

Nous adressons un chaleureux merci au *Groupe des Amis* ainsi qu'aux camarades venus si nombreux. Merci pour leur marque de sympathie, et merci pour la propagande faite ce jour-là sous diverses formes et pour celle que les brillants résultats de la tournée aideront à faire.

Une partie de la recette doit servir en effet à alimenter une caisse de publicité dont nous parlons d'autre part.

Enfin, une collecte effectuée à la sortie, au profit des camarades emprisonnés et du journal, a produit un somme de 32 francs, qui ont été répartis comme suit :

Pour le *Libertaire*..... Fr. 12 »

Pour l'*Entr'aide*..... 10 »

Pour les prisonniers..... 10 »

En somme, gros succès et bonne journée sous tous les rapports. Encore une fois, merci à tous, et à la prochaine !

FÉDÉRATION COMMUNISTE ANARCHISTE

Groupe 5^e et 13^e Arrondissements

Dimanche 10 novembre, à 2 h. 1/2

Salle Fouldès

90, route de Fontainebleau (Bicêtre)

GRANDE MATINEE CONCERT au profit de la création d'un foyer populaire dans la rive gauche

Concours assuré des poètes chansonniers révolutionnaires : Paul Paillette (doyen des chansonniers), Guérard, Dublier, Lamoff, Delmyre, Haring, Daisy-Frec, Franck-Cœur, Poitevin, Saint-Gilles, etc., dans leurs œuvres ; Coladant (G. Coutié), Fernandus (Montéhus), Prat (Jean Rictus), Del-Hys et Mix Gallet (des Concerts de Paris), Mme Charlotte Follet, dans les œuvres de Poitevin ; Esther, Camille Voisin, J. Réjane.

Mimodrame en un acte, « La Folie de Pierrot » (de Louis Marsolleau), par le même Mansol.

Partie de violon, par M. Vogelsberger et XXX.

Gauserie, par G. Yvetot, secrétaire de la C.G. T.

« L'Enfant », pièce sociale, en un acte, de Luc Froment.

Le soir, de 8 h. 30 à 11 heures, bal à grand orchestre (10 musiciens)

Entrée gratuite

Vestiaire obligatoire : 0 fr. 60.

L'utilité de la violence

Notre époque de reniements marque une dépression profonde dans le domaine des idées. On n'ose plus s'affirmer avec la nécessité et l'énergie d'autant.

Après les reniements des Millerand, Viany, Briand, les déféctions des élus socialistes : la nouvelle attitude de la *Guerre Sociale*. Trahisons, reniements, déféctions et rectifications de tir ont créé une ambiance néfaste qui pèse lourdement sur les militaires et les civils ; à leur tour, certains d'entre eux s'assassinent.

Les moyens employés naguère sont répudiés par ceux-là même qui les préconisaient. Mamzelle Cisaille, le citoyen Browning, à qui l'on faisait si souvent appel à l'époque où là G. S. avait besoin de se lancer, sont aujourd'hui relégués dans le magasin aux accessoires hors service. Il n'est pas jusqu'aux militants syndicalistes révolutionnaires, qui ne se sentent atteints de cette rage de réputation. Pour nous qui n'avons pas rectifié notre tir, nous reconnaissions aux moyens violents la même valeur défensive.

Nous ne pouvons pas blâmer l'emploi de la violence puisque l'Etat en use envers nous pour conserver à la bourgeoisie ses privilégiés. Mise au service de la classe ouvrière, nous approuvons son emploi même lorsque, dans les grèves, elle s'exerce contre des travailleurs inconscients. Dans la lutte au cœur considération sentimentale ne doit nous arrêter ; tant pis pour ceux qui trahissent les intérêts de leurs frères, nous ne voulons pas être leurs victimes bénévoles. Lorsque le combat est engagé ce n'est plus le moment de discuter ; toute ce que coûte il faut triompher ; il serait donc stupide en pareil moment de s'apitoyer sur le sort des « justes ».

Mais, nous dit-on, ce sont des travailleurs et nos coûts doivent porter sur le patron et non sur eux. En suivant ce raisonnement, il n'y aurait plus qu'à tendre le cou au licol. Le fic, le mouchard, le garde municipal, le gendarme, le contremaître, sont aussi issus de la classe ouvrière ; et cependant, chaque fois que nous voulons atteindre le patron, nous les trouvons devant nous, lui faisant un rempart de leurs corps.

Quelles sont donc les causes de l'échec des grèves : l'intransigeance patronale ? Allons donc ! Par la force on en a raison. L'intervention de la police ? mais si les ateliers étaient déserts son intervention serait inutile. La cause, c'est la lâcheté de ceux qui trahissent pour un morceau de pain. Ce sont les jaunes, auxiliaires patronaux, et aussi le manque d'audace des grévistes, les considérations sentimentales qui les agitent, l'emploi des moyens légaux, alors que seul l'emploi de la violence peut leur donner des résultats appréciables.

Mais voici qui montre mieux la vieille et légendaire générosité et galanterie françaises, ceci est d'un artilleur, à Yang-Tsoung (26 mars 1901) : « On entrait dans les maisons chinoises ; femmes, hommes, enfants, on traversait tout à coups de sabre. Moi, J'AI FAIT MIEUX QUE CA : J'ai pris un Chinois, je lui ai coupé les c..., et je les ai foulées par la queue de sa femme ... J'oublierai ; un jour qu'on a été

Que voyons-nous se produire dans les grèves pacifiques ? Ce sont précisément les journées qui, enhardis petit à petit par la sauvagerie des grévistes, en viennent à employer la violence contre eux. Vous souviens-tu de la grève des chauffeurs d'automobiles, où les jaunes révolériseront les grévistes ? Levallois-Perret sous la terreur, les chauffeurs apeurés par l'attitude des briseurs de grèves et enfin le fiasco lamentable dû à l'emploi des moyens légaux... C'est que, pour triompher, il ne faut pas reculer devant l'emploi de la violence, il faut des combattants audacieux et non pas de pacifiques chômeurs. Et nous n'hésitons pas à crier à ceux qui croient encore que la justice des leurs revendications et le respect de la légalité suffiront à les faire triompher : Restez tranquillement chez vous ; avec un tel état d'esprit vous êtes vaincus d'avance.

E. M.

PETITS PAVÉS

Vérité en delà, erreur en deçà

Judith. — L'homme qui a un fusil veut s'en servir. Et pense qu'à notre époque, on trouve encore des gens pour envisager la guerre comme une chose nécessaire, sainte, sacrée, c'est-à-dire frayant !

Maur

dans un village voisin pour pouvoir.... avec une Chinoise, comme nous sommes arrivés, nous avons à moitié tué le Chinois à coups de tronçonneuse, nous avons pris sa femme, nous l'avons déshabillée à poil.... Enfin, d'une Anglaise, Mme E. B. Drew, femme du commissaire des douanes de Tien-Tsin :

« Les Russes massacraient même les enfants à la maternité ; ils les embrochaient sur leurs bâtonnets, les jetaient en l'air pour les attraper de nouveau sur la baionnette. »

« Comme tu le vois, nos amis et alliés n'avaient rien à envier aux héroïques soldats français, et ces derniers fraternisaient avec les soldats allemands avec qui ils déjeunaient plusieurs fois. »

— C'est faux ! se mit à hurler Peltrotard, c'est faux ! c'est encore une invention des sales anarchistes.

Pardon, dis-je à Peltrotard, en lui montrant une petite brochure que je réussis à son arrivée, ce sont des documents authentiques, des lettres de soldats, d'officiers et de témoins oculaires réunies et publiées par Urbain Gohier après la guerre de Chine de 1900, où six grandes puissances : l'Allemagne, le Japon, la Russie, l'Amérique, l'Angleterre et la France, se coalisèrent pour aller porter dans le Céleste-Empire la civilisation ; ce qui, dans le langage militaire, est synonyme d'assassinats, incendies, viols et pillages. Ne reprochez donc pas aux Turcs les cruautés que vous avez accomplies ou dont vous vous êtes rendus complices par votre sévérité. Vos accès de pudeur, de générosité, d'humanitarisme ne sont que du cliché.

Peltrotard est parti en gueulant que ce n'était pas la même chose. C'est ce que j'ai toujours pensé : « Vérité en dedans, erreur en dehors ». Le patriotisme est une chose très bien inventée.

José Landès.

VIENNE

Samedi 9 novembre, au théâtre municipal, à 8 heures du soir.

Grand meeting de protestation CONTRE LA GUERRE

organisé par la Fédération Communiste Anarchiste et les Jeunesse Syndicalistes du Sud-Est.

Orateurs inscrits : Liothier, de Saint-Etienne ; Paoli, de Rive-de-Giers ; Totti, de Lyon ; Berthot, de Vienne.

Que MM. les Bourgeois commencent...

Une grande commission, dirigée contre ce qu'on ose appeler la « dépopulation », vient d'être nommée par le gouvernement. Ladite commission est chargée de rechercher les moyens hygiéniques, économiques et coercitifs, de remédier à l'arrêt de la surpopulation. Son principal objet, on le devine, consiste à fabriquer un projet de loi contre la propagande néo-malthusienne.

L'assistance aux familles nombreuses et autres projets du même ordre recevront leur pleine application aux environs des calendres grecques, comme c'est l'usage. Mais la nouvelle loi de répression — encore une ! — ne moinsira pas, on peut en être sûr. La prison d'abord, le pain et l'hygiène quand on aura le temps.

Seulement, c'est trop tard. Jean Miseré a ouvert les yeux, en France. Il attendra, pour faire beaucoup d'enfants, que MM. les bourgeois commencent. Va-t-en voir s'ils viennent, Jean !

 Le meilleur moyen pour assurer l'existence du « Libertaire », c'est de lui faire des abonnements.

La Doctrine Rationnelle du vingtième Siècle

IV

L'ATOME VIVANT

Si la force est la manifestation extérieure de l'activité atomique, une aube vague de conscience et de pensée en est déjà la manifestation interne. Pendant l'éternité de la durée, l'atome prend perpétuellement conscience de son milieu immédiat. Les vibrations diverses reçues par ses surfaces viennent toutes converger vers son centre, d'où elles repartent ensuite en divergeant vers les surfaces opposées. Toute cette science de l'infiniment petit dont l'étude directe nous sera à jamais impossible, par suite même de notre énormité relative, est toujours accessible à l'atome, en raison même de sa petitesse. S'il manque à l'unité élémentaire de substance l'ampleur de notre vision, la variété de nos joissances, la puissance et la supériorité de notre vie psychique, et cette autonomie relative qui nous permet de régler nos actions, de les diriger dans le sens qui nous convient le mieux, de les maîtriser au besoin et de dominer nos réflexes lorsque nous le jugeons utile, l'atome a, par contre, l'avantage de posséder sur la constitution intime de l'étoffe du monde des connaissances précises, qui découlent du contact direct, immédiat de l'infiniment petit et de la convergence en son centre de vibrations diverses que lui transmettent les

Rimbaud est fou

Sous ce titre, les grands journaux qui font l'opinion publique en France, nous ont appris que le camarade Rimbaud, l'un des inculpés de la fameuse « bande tragique », exténué par les tortures morales et physiques que comporte le séjour à la prison de la Santé, avait fini par sombrer dans la folie.

Déjà, en avril dernier, ne pouvant

supporter l'internement et ses conséquences, notre camarade avait tenté à plusieurs reprises de se suicider, du moins, c'est ce qui ressort d'un rapport qui « trainait » sur un bureau.

Comme il a fallu qu'il souffre avant de se livrer à cette extrémité ! Que n'a-t-il enduré avant de briser, avec l'instinct de conservation, avec l'espérance d'un avenir meilleur, avec le souvenir de ses camarades et de tout ce qui l'a fait vivre jusque là ! Ce n'était pas la vie qu'il voulait repousser, mais ses défuntes.

Cependant, le règlement de la prison de la Santé, dans laquelle il était interné, comporte que les détenus sont seulement accusés d'un crime ou délit, et par conséquent présumés innocents. Il n'y a pas de condamnés de droit commun. Bien sûr, il y a des exceptions : M. Flachon, par exemple. Il se serait donc à supposer que les détenus, sans y voir des avantages que procure la liberté, ne se trouvent pas dans un état d'esprit à désirer la mort de préférence à l'internement préventif.

On ignore trop, dans le public et même chez les camarades, ce que c'est que l'emprisonnement préventif.

Il peut se résumer par un mot : l'abolition de l'individu.

Sans entrer dans les longs détails du début de l'emprisonnement : le stage dans le violon d'un poste de quartier, le séjour dans les chambres de sûreté, l'interrogatoire par le « patron », le dépôt, puis les honteuses formalités de l'arrivée à la prison, nous nous contenterons de dire ce qu'est la vie dans un état de prévention.

Depuis le début, j'y suis abonné, par conséquent, je crois avoir le droit de donner mon idée à ce sujet.

J'ai aimé la G. S. pour son rôle vraiment insurrectionnel, mais aujourd'hui, hélas ! pas n'est besoin d'être intellectuel,

pour voir que sous le faillissement prétexte du « désarmement des haines », la G. S.

tourne de plus en plus vers l'équivoque.

Vous êtes partisans de l'union, dites-vous, mais est-ce une raison pour changer son fusil d'épaule ? Je ne pense pas... En tous cas, soyez persuadés que la G. S. d'aujourd'hui, n'est plus rien à côté de la G. S. du début.

Il faudrait être en province pour voir ce qu'est n'est pas.

On ne sait jamais l'heure. Comprendre la vie dans ces conditions ? Et l'on paraît surpris quand des détenus se suicident, ou plutôt quand on dit qu'un détentu s'est suicidé, car le suicide y est matériellement impossible.

Et toute tentative d'indiscipline est immédiatement punie de cachot, c'est-à-dire d'un stage minimum de quatre jours dans une des cellules situées dans les sous-sols, sans aucun meuble, sans rien que les quatre murs, mais où l'on n'a plus alors, comme nourriture, que le pain et l'eau, sauf, tous les quatre jours, une gamelle d'eau chaude.

Et pour que les gardiens puissent éiper les gestes, la lumière subside continuellement. Si le minimum consiste de quatre jours, il n'y a pas de maximum !

Dans ces conditions, comment résister ? Surtout quand on a sa conscience pour soi, que l'on n'a rien fait d'avantage.

Qu'il vous plaît de continuer votre nouvelle campagne au grand profit des politiciens, c'est votre affaire ; quant à moi, j'estime qu'il y a un grand danger pour la classe ouvrière à vous suivre dans votre nouveau chemin tortueux.

Delatre Gustave.

Atomes voisins. Ainsi l'atome acquiert sans cesse ces notions concrètes et précises sur la nature intime de la substance cosmique qui, fatidiquement, nous échappent, et il les acquiert sans être exposé à ces sensations aiguës qui sont l'apanage de nos organismes complexes. En somme, la vie et la conscience élémentaires de l'atome sont assez comparables à l'état de sommeil sans rêves chez l'homme et chez les animaux, alors que le fonctionnement des organes est à son minimum.

Pour l'unité élémentaire de substance, le plus ou, pour mieux dire, le bonheur absolu consiste dans le parfait équilibre des pressions subies par ses plans de contact. Au sein de l'espace intercosmique, l'atome d'éther ne pouvant jamais atteindre à la forme sphérique vers laquelle tend son expansion, prend, théoriquement, tout au moins, la forme d'un polyèdre à douze faces rhombes. En même temps qu'un équilibre idéal des pressions subies, cette forme symétrique permet à sa substance de dépasser une quantité minimum d'énergie répulsive. Mais les mouvements des sphères sidérales au sein de l'éther, comme aussi la chaleur que ces sphères rayonnent autour d'elles, troublent sans cesse l'équilibre théorique que recherchent les monades éthéériques et les empêchent de réaliser cette forme du dodécaèdre rhombeïdal vers laquelle ils tendent. Subissant donc des pressions inégales sur chacun de leurs douze plans de contact, les atomes d'éther se déplacent spontanément, automatiquement, dans le sens de la moindre réaction, le cycle de leur existence élémentaire,

sans douleur, ni regret. Elles acquerront à nouveau une connaissance toute intellectuelle du mécanisme intime des phénomènes physiques du monde !

A un moindre degré que les monades d'éther, les atomes pesants possèdent, eux aussi, leurs facultés psychiques élémentaires. On peut dire que dans les éléments pesants ou matériels, l'état de conscience élémentaire est son minimum. C'est là sans doute une sorte d'état lénifiant des atomes dans lequel la souffrance et la jouissance arrivent à se confondre en des sensations indistinctes qui pourtant ne disparaissent jamais complètement. Ayant pour une cause quelconque perdu une partie variable de leur substance expansive, les atomes pesants restent comprimés dans les agrégats pondérables par la pression qui exerce sur leurs surfaces les atomes d'éther qui les entourent. Ainsi, pour expliquer la cohésion interatomique ou intermoléculaire des corps pesants, point n'est besoin de supposer les atomes doués d'une miraculeuse vertu attractive. Non, la cohésion des corps est au contraire un état de malaise, de contrainte, dont les atomes se libèrent dès qu'ils le peuvent. Ainsi s'expliqueront très aisément, non seulement tous les phénomènes de vaporisation, de volatilisation, de sublimation, mais aussi tous les « mystères » de la radioactivité et de la désintégration atomiques.

Malgré la quantité de matière pesante que contient le cosmos soit absolument insignifiante par rapport au volume de l'éther intercosmique, les agrégations matérielles qui constituent les corps sidéraux renferment un nombre si formidable d'atomes que les pressions de l'éther sur leurs surfaces suffisent bien souvent à entretenir leur masse interne dans une sorte de liquide assez comparable à celle des métals en fusion. En s'exerçant de toutes parts autour de ces masses à l'état liquide, les pressions de l'éther ambiant leur donnent ces formes sphéroïdales que nous constatons chez la plupart des membres de la famille solaire : soleil, planètes, lune et satellites des planètes, principaux astéroïdes. Ce sont des différences dans les pressions de l'éther entourant les corps matériels situés à la surface des sphères sidérales qui produisent les phénomènes jusqu'alors si mal expliqués de la pesanteur statique et de la chute des corps. Ce sont des différences dans les pressions de l'éther inégalement chauffé et dilaté par la chaleur solaire au sein duquel baignent les satellites du soleil qui produisent et entretiennent les phénomènes jusqu'alors inexplicables de la gravitation sidérale.

Aristide Pratelle.

(A suivre.)

En vente au *Libertaire*

La Barbarie Moderne

Par C.-A. LAISANT

Un volume de 320 pages, avec couverture de Maximilien Luce.

Prix : 2 francs ; franco : 2 francs 35

Choses d'Espagne

On ne peut pas se faire une idée du nombre des policiers qui pullulent aujourd'hui dans l'Espagne noire, et spécialement dans les centres d'agitation (Barcelone, Valence, Gijon, etc.), policiers dont la seule mission se réduit à vivre attachés aux militants les plus actifs et à les suivre à quelques pas, jour et nuit, partout où ils vont.

Pour chaque camarade, il y a deux policiers en campagne. Ils possèdent un « carnet journalier » où il est noté tout ce que l'anarchiste a fait durant les vingt-quatre heures.

De temps à autre, il arrive qu'un de ces carnets tombe entre les mains de nos camarades. Leur lecture est à faire crever de rire :

Voyez plutôt :

« Anarchiste X.. Matin, 8 heures, sort de chez lui, se dirigeant vers... (ici, l'itinéraire qu'a suivi l'anarchiste, finement détaillé, avec parfois, deux minutes d'arrêt dans une vespastrine !). A cette heure (heure et minutes exactement !), dans Telle rue, X.. rencontre un individu (suit le signalement de l'individu rencontré, et, si celui-ci « a l'air intéressant », l'un des policiers se détache de X.. pour filer le nouveau camarade, puis, si ce camarade s'arrête avec un tiers, d'autres policiers surgissent pour les nouvelles fusillades...) et ainsi de suite (...) A cette heure, X.. rentre dans le restaurant... de la rue... (noms de la rue et du restaurant) et se met à table pour déjeuner. (Suit la description du menu, avec des détails fort spirituels. Si le camarade « fait la cause » à table avec quelqu'un, le policier fournit un rapport du dialogue, avec des phrases soulignées — les phrases « à double sens » sentant la conspiration !... Et ainsi de suite jusqu'à la nuit, alors que notre camarade rentre pour se coucher. Et les détails se renouvellent de même le lendemain, et tous les jours, avec la même précision révoltante autant que grotesque.)

Parmi les camarades fils, j'en connais deux qui, ayant voulu quelquefois lasser les policiers dans leurs marches à travers les rues, se sont mis à parcourir la ville et ses environs, au pas gymnastique, sans arrêt, entrant et sortant dans de véritables labyrinthes de ruelles étroites. Rien n'y fait !

Les flics sont inlassables ! Le peuple en général les baptise : on les appelle : les perros (les chiens).

Chez nous, les délinquants de droit commun obtiennent facilement la liberté provisoire avec ou sans caution. Par contre, les délinquants politiques ne sont jamais laissés en liberté provisoire, sauf quelques rares exceptions, que si le prévenu dispose de deux ou trois mille francs ou de très hautes influences.

Les délits de presse sont beaucoup plus punis que les délits communs.

Cependant, les idées libertaires s'étendent de plus en plus chez le peuple...

Dans un prochain article, je me promets de revenir sur le même sujet dont l'épigraphie est par trop appropriée et fort vaste : « Choses d'Espagne ! »

Silavite.

L'Instituteur et l'Etat

La guerre que M. Guist'hau vient de déclarer aux instituteurs, parce que ceux-ci, groupés en syndicats, étaient adhérents à la C. G. T., nous montre parfaitement comment l'Etat — par l'entremise du gouvernement — entend régler l'éducation des gosses que les travailleurs lui confient.

Le maître, l'éducateur ne doit pas discuter. Il doit suivre, à la lettre, les programmes établis par ses chefs hiérarchiques, sans chercher à comprendre ce qui n'est point compréhensible.

Car, si le maître discute, si le maître argumente, il sera obligé d'accepter que l'élève, que l'enfant discute, que l'élève raisonne. Et, si l'enfant raisonne, c'est alors de la mauvaise éducation... Était-il impossible !

Que voulez-vous, nos braves radicaux savent très bien comprendre que si la liberté entraîne dans le monde enseignant, c'en sera fait de leurs prérogatives, de leur toute puissance. Et c'est même un peu parce qu'ils craignent cela, qu'ils ont étranglé les écoles chrétiennes — tout en conservant leur méthode d'éducation. Dans la méthode religieuse, on ne discutait pas l'idée de

(1) Prisonniers de droit commun qui, munis d'un bâton, sont chargés de la surveillance d'un petit nombre de détenus — une vingtaine pour chacun — et qui frappent parfois sauvagement à tort et à travers, pour s'amuser...

(2) Grève de la faim.

Dieu ; dans la méthode radicale-républicaine, on ne discute pas l'idée de Patrie. Les termes sont changés, les choses — quant au fond — sont les mêmes.

Je disais plus haut, le maître ne doit pas pénétrer la profondeur des leçons qui seront données — d'après les programmes établis ; je peux ajouter : l'élève ne doit rien apprendre en dehors des règles ordonnées par le maître.

L'enfant veut-il connaître le Beau, le Bien, le Vrai, le maître devra lui montrer le Beau officiel, le Bien officiel, le Vrai officiel — sous peine d'être privé de son gagne-pain. L'enfant n'a à s'occuper de rien. Il lui suffit d'apprendre par cœur tous les articles que le maître tiendra tout prêts en ses tiroirs. C'est net et précis ; c'est ainsi que le veut l'Etat.

Si nos gouvernements supportent les écoles, elles sont pour eux un mal nécessaire ; mais aussi, ils s'enforcent d'en amoindrir les effets en les encerclant dans des théories étroites, et c'est pourquoi ils ne peuvent accepter que les instituteurs s'approchent davantage de la classe ouvrière. Croyez-vous que s'ils osaient, s'ils ne craignaient pas de soulever toute une bonne partie de la population, ils hésiteraient ? Ah, non ! La question des syndicats d'instituteurs serait vite résolue, allez ! Ils fermeraient tout simplement les écoles primaires, suivant en cela les paroles du sinistre Thiers qui disait : « Il n'y a que deux moyens de ramener le calme dans le pays et de détruire les idées dangereuses, c'est la guerre au dehors ou la suppression des écoles primaires. » Et voilà !

S'il n'en était ainsi, pourquoi le maître d'école serait-il un fonctionnaire ? Pourquoi l'Etat chercherait-il aussi à avoir le monopole de l'enseignement ?

Nous l'avons d'autres fois démontré, notre société bourgeoise ne repose que sur des mensonges ; et l'Etat doit continuer à faire répandre ces mensonges. Le maître est chargé d'enseigner, outre les litanies officielles, les grandes vertus sociales : respect aux lois, gloire de l'armée, amour sacré de la patrie, respect de la propriété d'autrui, du droit et de la justice ; enfin, ils doivent promouvoir la satisfaction en soi et encore la résignation. Il est donc fort compréhensible que si les instituteurs se groupent, s'unissent pour briser leurs chaînes, ils ne pourront plus faire l'éducation des « tout-petits » sans critique, sans examen.

C'est ainsi que, couduvant la classe ouvrière, s'ils parlent du respect aux lois, ils devront compléter leur leçon

en disant qu'elles sont faites (les lois) par les riches pour les faire supporter aux pauvres ; que le brigandage marocain n'est pas tout à l'avantage de la gloire de l'armée ; qu'on ne peut ressentir un amour sacré pour une patrie qui fusille, qui emprisonne, qui affame journallement des travailleurs ; que le respect de la propriété ne peut guère être mis en pratique par ceux qui ne possèdent rien ; que le respect du droit et de la justice est une duperie pour ceux qui peuvent à peine se procurer le strict nécessaire, malgré un labeur continu, et que la résignation est une lâcheté.

Et alors, vous comprenez, travailleurs, que si les instituteurs en arrivent là, le gouvernement se fâche... La preuve ?... Lées lettres qu'adresseront les inspecteurs d'académie aux signataires de manuscrit... L'instituteur ne doit pas concevoir les modalités sous lesquelles il veut bien accepter la notion de l'idée de patrie et le respect aux lois ». Est-ce caractéristique, cette phrase d'un inspecteur d'académie ?..

Mais, n'en déplaise au gouvernement, n'en déplaît aux chiens couchants de l'enseignement, le premier pas est fait. L'instituteur ne veut plus être un phonographe, il ne veut plus être un fonctionnaire — dans le vrai sens du mot : il a compris que son rôle n'était plus de faire des machines à voter et à obéir, mais de faire des hommes ! Et, dans cette action, espérons qu'il sera aidé par tous les travailleurs conscients.

Eugène Duvar

Communications

Les camarades de Grenoble, Bourgoin, Vion, la Tour-de-Pin, sont prêts de se mettre de suite en rapport avec Théophile Argence, 19, rue Jean-Ligonnier, Givors-Canal (Rhône).

Projet de constitution d'un groupe d'entente économique. — Désireux de passer des vaines paroles aux réalisations positives, quelques camarades ont décidé de convoquer tous ceux qui s'intéressent au fonctionnement d'un groupe d'entente économique. Au moment où de partout, des appels aux gros sous sont faits et où les camarades cherchent les moyens de lutter contre la vie chère, il est possible par l'entente entre producteurs et consommateurs, d'obtenir quelques résultats intéressants et de former un terrain favorable au développement de nos idées, en amenant les gens à nous par leur intérêt, par l'appât du profit.

Les camarades qui intéressent ce projet sont invités à la Réunion du jeudi, 8 novembre, à 9 h. du soir de la Bourse, 1 bis, boulevard Magenta, salle du bas.

Un cache-œil a été trouvé à la fête du Libertaire. Le réclamer au journal.

Convocations de la Fédération Communiste Anarchiste

Groupe libertaire des 11^e et 12^e. — Samedi 9 novembre au siège du groupe U. P. 757, faubourg St-Antoine, suite des causeries de Vasso Cremelli, sujet : de l'international à l'anarchie. Invitation cordiale à tous.

Groupe des originaire de l'Anjou. — Dimanche, 1^{er} décembre, le groupe organise une grande fête au profit du Libertaire.

Nous donnerons dans le prochain numéro le programme de cette fête qui sera des plus intéressantes.

PUTEAUX

Groupe d'éducation et d'action révolutionnaire. — Réunion du groupe samedi 9 novembre à 8 h. à la salle Cassagnes, 141, rue de Neuilly, face à la place du Château. Discussion sur l'utilité du Groupement Choix d'un local. Le procès des bandits tragiques. Organisation d'une réunion publique. La présence de tous est indispensable.

LE BOURGET-DRANCY

Groupe d'action révolutionnaire. — Ce soir vendredi à 8 h. à la salle Germinal, 13, rue de Flandre, réunion hebdomadaire. Question du bulletin. Affaires diverses.

Groupe des 5^e et 43^e arrond. — Mercredi 13 novembre réunion du groupe salle de l'Etoile-d'Or, 4, avenue d'Italie. Lecture et discussion sur : Morale anarchiste de P. Kropotkin (précédemment remis).

PONTOISE

Groupe d'études sociales. — Samedi 9 novembre à 8 h. à la salle Frenty, place du Petit-Martroy.

Causeuse par Jacques-Long, sur le Gachis-social. Appel à tous.

SAINT-DENIS

Fédération communiste anarchiste. — Réunion dimanche 9 octobre, chez Ollivier, 9, rue du Chemin-de-Fer.

Décisions à prendre au sujet du meeting.

LYON

Groupe de Villeurbanne. — Réunion dimanche matin, à 10 heures, 66, rue Henri-Rolland (au Tonkin). Urgence.

Causeuse par un camarade sur « Gaston Couté ». Entrée gratuite.

BORDEAUX

Les camarades anarchistes de toute école

sont prêts de se rendre dimanche 10 novembre à 3 h. précises au Café Victor-Hugo, 52, cours Victor-Hugo, pour la formation d'un groupe.

Causeuse par un camarade.

BOUSQUET. — Calazet est à Amiens, où il vient de tomber malade.

LEGER frères sont prêts d'écrire à Maurice Bousquet.

BOUSQUET Maurice, 2, rue des Pommes, Epinal, désire correspondre avec camarades photographes : les frais de correspondance seront remboursés.

LES TEMPS NOUVEAUX. — Envoyez donc renvoyer le journal de Bousquet à l'adresse ci-dessus.

AIDONS-NOUS

Une camarade diplômée demande à donner des leçons de français (préparation aux brevets, cours pour les étrangers) — S'adresser au

Un camarade achètera d'occasion un appareil de cinéma. Ecrire à L. Merlin, au Liberto-

ta ou un avant-train (till) (force 5 à 17 chevaux). Ecrire à Jean Gaucon, au Liberto-

ta.

Camarade peintre désire travail à l'étranger, Suisse exceptée. Lui donner adresse d'un copain pouvant lui assurer travail dans n'importe quelle branche. Ecrire à Labregere, chez Moeckli, impasse de l'Aire, Genève.

BIBLIOGRAPHIE

Prison Memoirs of an Anarchist, par Alexander Berkman. Un très beau volume relié de 512 pages. Prix : 7 fr. 50. Editions de « Mother Earth », New-York.

De la Librairie P. V. Stock :

Parmi les chemins de l'Inde, par Rudyard Kipling, traduction de Albert Savine.

Un volume, 3 fr. 50.

Nouveaux essais de littérature et d'esthéti-

que

, par Oscar Wilde, traduction d'Albert Savine. Un volume : 3 fr. 50.

Un Livre Utile

Petite Correspondance

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy. 1 fr. 25 francs, 1 fr. 40 recommandé.

Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de vulgariser la préservation sexuelle.

Il est divisé en deux parties :

1^{re} Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ;

2^{me} Moyens d'éviter la conception, à emploier soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont ensuite exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc... Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'aujourd'hui.

L'imprimeur-gérant : Charles GANDREY
15, rue d'Orsel. — Paris

Les 4 Evangiles (E. Zola) chaque... 3 * 3 50
Souvenirs du Bagne (Liard-Courtois) ... 2 75 3 25
Après le Bagne (Liard-Courtois) ... 2 75 3 25

NEO-MALTHUSIANISME

Moyens d'éviter la grossesse (G. Hardy)

Le droit à l'avortement (Dr Darricaud) ... 1 25 1 40

Le droit à l'avortement (Dr Darricaud) ... 3 * 3 25

Le problème de la population (S. Faure) ... 0 30 0 35

Eléments de science sociale (La Pauvrety, la Prostitution, le Célibat), 1 vol. in-8°, 500 pages ... 3 * 3 50

La loi de Malthus (G. Hardy) ... 0 75 0 80

Rapports aux différents congrès ouvriers ... 0 25 0 30

Malthus et les Néo-Malthusiens (Robin) ... 0 40 0 15

La grève des ventres ... 0 45 0 20

Ayons peu d'enfants (Chapelier) ... 0 40 0 45

Prévention sexuelle (Lip Tay) ... 0 75 0 85

Les parades d'un révolté (Kropotkin) ... 3 * 3 50

La Douleur universelle (Sébastien Faure), nouvelle édition ... 2 75 3 25

Dégénérescence de l'espèce humaine (P. Robin) ... 4 * 4 33

Le Neo-Malthusianisme (P. Robin) ... 0 40 0 15

La Pauprète (G. Hardy) ... 0 45 0 20

La santé de la femme ... 0 50 2 75

L'avortement (D. Lafaille) ... 0 05 0 10

Le problème sexuel (V. Mério) ... 0 45 0 20

Défendons-nous (pour le Néo-malthusianisme) ... 0 20 0 25

Le Néo-Malthusianisme est-il moral ? 0 20 0 25

L'éducation sexuelle (J. Maresan) ... 2 50 2 75

Génération consciente (Franck Sutor) ... 0 75 0 85

LANGE INTERNATIONALE

Premier manuel espérantiste 0 40 0 15

La langue espérante 0 40 0 15

L'espéranto en dix leçons 0 75 0 85

Grammaire espéranto de Beaumont Nova Gvidlibro, por soldato en ciut lando (Le nouveau manuel du soldat traduit en espéranto) 1 50 1 65

Al la Virinjo rau lau, Urbain Gohier (Aux femmes traduit en espéranto) 0 40 0 15

Carte postale espéranto illustrée par nationale 0 10 0 15

L'espéranto à l'avant du monde (Laisant) 0 40 0 15

Cartes postales espéranto (les 6) 0 10 0 15

Petite grammaire Ido 0 50 0 53

La Langue Internationale et la Science (Oswald Jespersen, etc.) ... 0 40 0 15

I'Deo en 12 leçons (Viséle) ... 1 * 1 10

Manuel Ido (double dictionnaire de 2000+4000 mots) 0 50 0 55

La langue internationale (Système Ido) en douze leçons (P. Viséle) ... 1 * 1 10

THEATRE

Le Fardeau de la liberté (Tristan Bernard), comédie en 1 acte ... 1 35 1 50

Le Permissionnaire (drame antimilitariste, en un acte), par Hanriot ... 0 50 0 60

Mais quelqu'un troubla la fête (Louis Marsolleau), pièce interdite ... 1 30 1 50

Hors les lois, un acte en vers (Louis Marsolleau) 1 30 1 50

L'Article 330, 1 acte (G. Courteilane) ... 0 90 1 10

et autres pièces de Courteline en 1 acte de 1 fr. et de 1 fr. 50

La Première Salve, drame en un acte (A. Rouques) ... 0 90 1 10

A Bubbi, drame en 3 actes (Hanriot) ... 0 50 0 60

En démission, drame (H. Février) ... 2 30 1 50

Les retrouvailles pour les morts (Chénier) ... 0 50 0 60

Les transes de M.